Lâ€™exploitation minimaliste se limite Ã lâ€™activitÃ© conjoncturelle

Les infrastructures culturelles tournent au ralenti
Par : Hassan Gherab. La Tribune. (09/05/2008)

Les infrastructures culturelles tournent au ralenti

Par : Hassan Gherab. La Tribune. (09/05/2008)

Les villes algÃ©riennes les moins dotÃ©es ont des infrastructures culturelles, ne serait-ce que celles hÃ©ritÃ©es du colonisateur qui a construit, pour le bien-Ãªtre des colons Ã©videmment, des cinÃ©mas et/ou des salles des fÃªtes mÃªme dans les villages. A lâ€™exception de quelques structures construites aprÃ¨s lâ€™indÃ©pendance et qui se comptent sur les doigts dâ€™une main, de lâ€™opÃ©ra dâ€™Alger Ã celui dâ€™Oran, en passant par tous les thÃ©Ã¢tres et les salles de cinÃ©ma existant sur le territoire national, la quasi-totalitÃ© de ces scÃ¨nes culturelles nous sont tombÃ©es entre les mains toutes prÃªtes Ã Ãªtre exploitÃ©es et rentabilisÃ©es. Elles le seront pendant de longues annÃ©es. Mais elles ne le sont plus aujourdâ€™hui, pas toutes du moins.
Pour ne citer que lâ€™exemple des salles de cinÃ©ma, qui est le plus disant, lâ€™AlgÃ©rie comptait au lendemain de lâ€™indÃ©pendance quelque 450 salles de cinÃ©ma, plus que nos voisins marocains et tunisiens rÃ©unis. Quâ€™en reste-t-il ? A peine une dizaine encore opÃ©rationnelle. La plus grande partie a disparu.
Les unes ont baissÃ© rideau, dâ€™autres sont en ruine et certaines, comble de lâ€™inculture, ont carrÃ©ment tournÃ© le dos Ã leur vocation et se sont transformÃ©es en lieux de dÃ©bauche oÃ¹ on projette des films X.
Seules quelques salles sont restÃ©es fidÃ¨les au 7Ã¨me art et au 35 mm.
Mais leur situation est des plus lamentables. Leurs gÃ©rants arrivent Ã peine Ã couvrir les frais et charges fixes induits par leur exploitation qui est loin dâ€™Ãªtre optimale. Aussi doivent-ils recourir au systÃ¨me D pour tout ce qui concerne lâ€™entretien. Quant Ã la rÃ©novation ou Ã la modernisation des Ã©quipements, ils nâ€™y pensent mÃªme pas tant Ã§a relÃ¨ve du domaineâ€¦ de la fiction. Les thÃ©Ã¢tres ne sont pas beaucoup mieux lotis. Le thÃ©Ã¢tre pour enfant, Ã Riadh El Feth, dÃ©tournÃ© pour Ãªtre transformÃ© en cabaret de trÃ¨s basse classe est lÃ pour nous dire lâ€™extrÃªme auquel est parvenue la dÃ©prÃ©ciation de la culture. MÃªme les infrastructures nouvellement construites nâ€™ont pas Ã©chappÃ© Ã cette mauvaise exploitation, si tant est quâ€™on puisse parler dâ€™exploitation quand on se contente de nommer des responsables et dâ€™affecter des petits budgets pour faire tourner la boÃ®te avec ce quâ€™il y a et quand Ã§a se prÃ©sente, sans demander quâ€™on fasse preuve dâ€™imagination pour optimiser lâ€™exploitation et rentabiliser la structure. Il suffit de voir ce quâ€™apportent tous les centres culturels, les maisons de la culture et les palais de la culture Ã©rigÃ©s un peu partout Ã travers le pays, en termes dâ€™animation culturelle et de socialisation de la culture, pour se convaincre de leur inexploitation. A peine sâ€™ils arrivent Ã attirer quelques jeunes des quartiers oÃ¹ ils sont implantÃ©s.
On prÃ©fÃ¨re aller au cybercafÃ©, voire sâ€™adosser Ã un mur et bayer aux corneilles, que dâ€™aller traÃ®ner ses basques dans des salles vides et aussi tristes quâ€™un hall de gare routiÃ¨re, qui vous flanqueraient le cafard. Le pire est de voir que cette vacuitÃ© des lieux ne fait pas battre un cil aux responsables. Pis, au lieu de penser Ã rÃ©cupÃ©rer toutes ces infrastructures laissÃ©es Ã lâ€™abandon et mieux les exploiter, on songe Ã en Ã©riger dâ€™autres, sans revoir cette politique de gestion avec des budgets Ã perte et sans obligation de rÃ©sultat. Il est grand temps que toutes les infrastructures culturelles aient leurs cahiers des charges, avec les budgets et moyens humains et matÃ©riels nÃ©cessaires pour les assumer, si on entend socialiser la culture.

H. G.